

Parcours Mage, thème « Moyen Âge et fantasy »

Religion et spiritualité

Myriam White-Le Goff

L'une des grandes singularités de la littérature médiévale est l'influence de la religion, qu'elle soit directe ou indirecte, comme questionnement essentiel ou comme simple référence implicite d'arrière-plan. C'est un élément incontournable du contexte. Une autre singularité, plus surprenante, est la fréquence, en littérature, du mélange ou de la superposition des références à une spiritualité païenne et chrétienne. L'histoire de l'apparition d'un des objets mythiques de la littérature médiévale, le Graal, est un bon exemple de ce fonctionnement. Au XII^e siècle, dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le Graal est un objet peu défini, sans doute un plat, faisant partie du cortège du Graal. On estime qu'il peut être un souvenir d'objets mythiques celtiques, comme une coupe d'abondance, par exemple. Par la suite, au XIII^e siècle, chez un autre auteur, Robert de Boron, le Graal devient la coupe qui a recueilli le sang du Christ, c'est-à-dire un symbole explicitement chrétien, ce qui le restera par la suite. Ainsi, au fil de l'histoire littéraire le même objet joue de valeurs diverses et, avant tout, conserve une part de mystère teintée de sacré.

Synchrétisme et métissage des croyances

Cela s'explique par le mode de « naissance » - comme on dit dans les histoires littéraires ! – du roman médiéval : on considère souvent que les premiers romans en langue vulgaire, c'est-à-dire pas en latin, qui ne soient pas inspirés par des œuvres de l'Antiquité, ont une forte inspiration celtique. Ainsi, la légende arthurienne s'appuie sur une dichotomie entre un Graal souvent christianisé à la cour d'un roi Arthur chrétien et l'enlèvement du roi en Avalon pour une dormition plus celtique que chrétienne. Ce que l'on sait aussi des formes de religiosité celtiques implique un rapport sacré avec la nature et l'existence de créatures émanant d'elle. On estime que la spiritualité celtique s'organisait plutôt autour d'une déesse-mère, garante de fertilité, que d'un principe divin masculin, comme dans le christianisme. Nous avons parlé de cette influence chez Marion Zimmer Bradley où le passage entre monde celtique et christianisme se fait entre autres par l'articulation entre matriarcat et patriarcat. Cette sensibilité à l'influence celtique se retrouve aujourd'hui sous l'influence de la pensée New Age ou assimilée, en particulier quand elle croise des préoccupations écologistes. On observe également une « receltisation » sous l'effet des recherches historiques et littéraires de certains spécialistes de littérature médiévale, comme Jean Marx ou Jean Frappier, depuis les années 50. La littérature contemporaine renoue volontiers avec la sensibilité synchrétique d'une partie de la littérature médiévale. Ainsi Robert Holdstock, dans sa nouvelle *Thorn*, publiée dans le recueil *La Vallée des statues*¹, situe son histoire au début du Moyen Âge, à une

¹ Paris, « Lunes d'encre », 2004, Denoël.



période qu'on présente souvent comme comportant des formes de spiritualités métissées entre résurgences du paganisme et orthodoxie chrétienne. Dans la nouvelle, Robert Holdstock choisit de montrer ce phénomène concrètement par la statue païenne de « Thorn » qu'abrite une église chrétienne. L'édifice de l'église, lui-même, comme cela a souvent vraiment été le cas à l'époque est fondée sur un lieu préalablement lié à des croyances ancestrales : « *Ce lieu avait un nom : la colline de la Danse. Avant l'église en pierre il y avait eu une église en bois, et certains disaient que saint Pierre lui-même en avait dressé les premières poutres. Et Joseph, portant le Graal du Christ, ne s'était-il pas reposé ici même, faisant sortir de terre les démons cachés sous ce tertre ? [...] Parfois, on utilisait même son nom d'avant, Ynys Calidryv, l'île des feux anciens* » (p. 312). Le mélange même des matériaux de construction symbolise le métissage des croyances, comme la rencontre de l'ancien et du nouveau.

Tolkien : catholicisme et imagination

La référence religieuse est également très forte chez Tolkien, bien qu'elle semble moins visible que chez C.S. Lewis, par exemple. L'utilisation des références médiévales est bien plus complexe chez le catholique qu'est Tolkien que ce qu'on observe parfois auprès de mouvements catholiques qui se servent de références médiévales pour véhiculer des valeurs rigoristes, teintée d'une forme d'étrange nostalgie. La réappropriation du matériau religieux par Tolkien passe d'abord par le travail de l'imagination et plus précisément par la prise en compte du rôle de l'imagination dans la vie spirituelle. Ainsi, la vie du Christ est considérée par Tolkien comme un vrai conte de fée. De même que le conte de fées nécessite une créance secondaire de la part de son public - c'est-à-dire de présupposer que ce que le récit raconte est possible et vrai le temps de sa lecture - de même, la foi dans la vie du Christ s'appuie sur la suspension de l'incrédulité. De plus, pour Tolkien, Dieu apparaît avant tout sous son aspect créateur. Dieu est celui qui imagine le monde, l'auteur, lui, est le créateur de mondes secondaires. Tolkien articule la foi, l'imagination et le mythe pour évoquer l'histoire de l'origine du monde et celle du Salut. Ce qu'il désigne comme la fonction mythopoétique de la littérature de *fantasy* permet de donner à imaginer et de mettre en récit des réalités et des questions spirituelles. La littérature et les productions imaginaires permettent de donner l'intuition des dons de Dieu, ce qui doit procurer de la joie au lecteur. Tolkien met en avant la création comme droit et mission de l'humain, à la ressemblance de Dieu. La subcréation humaine, au regard de la Création divine, est pour lui un reflet d'un fragment de la vérité éternelle qui réside dans la foi. C'est la poétique de la faërie qu'énonce cette citation où Tolkien commente son texte intitulé *Mythopoeia* (1931) : « *la Fantaisie demeure un droit humain : nous créons dans cette mesure et à notre manière dérivée, parce que nous sommes créés, mais créés à l'image et à la ressemblance d'un Créateur* » (« Du conte de fées » dans *Faërie et autres textes*).

En ce sens, la *fantasy*, ce pan de la littérature auquel on a parfois reproché sa légèreté et sa gratuité se leste d'une profondeur non seulement en tant qu'elle permet un retour sur l'actualité contemporaine en vivifiant la perception de ses lecteurs – c'était par exemple



l'argument de Tolkien quand on lui reprochait de ne pas se préoccuper davantage des difficultés de son temps plutôt que d'inventer des réalités imaginaires – mais elle se leste également d'une gravité, en tant qu'elle participe à la vie spirituelle de l'auteur et du lecteur, en dramatisant la question du Salut et la lutte entre différentes instances, bénéfiques et maléfiques, en l'homme. L'histoire telle la conçoit Tolkien se conclut par ce qu'il désigne comme l'eucatastrophe, c'est-à-dire une fin positive qui suscite la joie, sur le modèle évangélique et chrétien, une forme de joie qui va au-delà des contingences et qui engage profondément l'être dans son entier.

Jeux de références chez Eddings

Le rapport avec une pensée religieuse est moins engagé dans l'œuvre de David Eddings, par exemple. Il semble se ranger à l'avis de Tolkien quand il considère que l'homme crée en vertu de la loi selon laquelle il a été créé, mais sa *Belgariade* articule différemment foi, mythe et imagination. C'est à l'intérieur du monde secondaire, du monde fictif, qu'Eddings réinvente un socle religieux. Au plan de l'écriture, il reprend alors un imaginaire chrétien, voire très nettement biblique, notamment dans les prologues de ses différents romans où il évoque des textes qu'il présente comme fondateurs destinés à véhiculer la prophétie sous-tendant l'univers qu'il crée : les livres d'Alorie, d'Ulgo, de Torak... La « culture » religieuse se fait interne à la fiction, sur le modèle de la spiritualité chrétienne dans le monde réel. Ensuite, les différents personnages font référence à ces textes et à ces prophéties qui conditionnent leurs aventures. On retrouve d'ailleurs différents ingrédients de la religion dont certains se retrouvent fréquemment en *fantasy*, comme le caractère messianique du héros, puisque Garion est destiné à sauver l'univers qui veut retrouver son unité après que l'Orbe merveilleuse l'a fendu en deux.

Myriam White-Le Goff

